

3^{ème} dimanche de Pâques A 4 mai 2014

Ac 2, 14 – 33 ; 1P 1, 17 – 21, Lc 24, 13 – 35

Chers Sœurs et Frères, en Jésus,

Les lectures de ce 3^{ème} dimanche de Pâques nous invitent à avancer sur un chemin, un chemin de vie, le chemin que Dieu nous montre. Ce chemin nous remplit d'allégresse si nous y marchons avec Lui, en Sa Présence. C'est un chemin sûr si nous ne quittons pas des yeux Celui qui ne cesse de cheminer à nos côtés : Jésus. Il nous est même certifié que si nous avançons ainsi, nous ne tomberons pas. Jésus nous rejoint toujours, là où nous en sommes, et comme nous sommes. Il fait route avec nous.

Pourtant, avouons-le humblement, trop souvent nous en doutons. Nous nous épuisons sur des chemins chaotiques, empruntant des chemins sans issue, lançant des coups de pieds dans les cailloux et râlant tout ce que nous pouvons !

A qui la faute ? Et, où est Jésus dans ces moments d'impasse, de souffrance, de profonde solitude ? Est-il absent ?

C'est bien l'impression que l'on a dans la page d'évangile de ce jour.

Voilà deux hommes qui marchent. Ils ont le moral à zéro. On peut les comprendre ! Ils avaient mis tant d'espérance en ce Jésus de Nazareth, et voilà que tout s'écroule. Tout en marchant, ils ne voient pas le Christ, Celui dont ils sont pourtant les disciples. Ils ne le reconnaissent pas, leurs yeux sont empêchés, Jésus est absent pour leur cœur.

Pourtant, Jésus est bien là, rejoignant ces deux malheureux dans ce qu'ils vivent, les écoutant attentivement, et comble du ridicule, se laissant entendre dire : « Tu es bien le seul à ne pas savoir ce qui s'est passé à Jérusalem » alors qu'il est le seul à savoir parfaitement ce qui s'est passé !

Et ces deux hommes continuent de marcher sans se rendre compte que Celui qui, à présent, les catéchise et leur parle si bien, est Jésus lui-même. Et quand à

la fin, ils le reconnaissent à la table de l'auberge, lorsque s'ouvrent leurs yeux, Jésus disparaît ! Voilà de nouveau Jésus absent, physiquement absent!

Mais, aujourd'hui comme hier, l'évangile nous dit que Jésus-Christ est vivant.

Alors que le soir descend, l'aube s'éveille dans le cœur des deux disciples, et nous passons avec eux, de l'obscurité à la lumière. Une vérité éclate au plus profond de ces deux hommes : « Jésus est bien vivant ; il est ressuscité ». Cet instant de grâce déploie en eux une telle énergie, qu'aussitôt il refond le parcours à l'envers pour retrouver les Apôtres à Jérusalem et leur dire qu'ils ont reconnu Jésus quand il avait rompu le pain.

J'admire la simplicité de ces deux hommes. Ils ne sont pas gênés de ne pas avoir reconnu Jésus plus tôt. Ils sont vrais. Ils s'acceptent tels qu'ils sont, ils n'ont pas peur du ridicule. Ils sont vraiment eux-mêmes. Du moral à plat, ils sont passés à l'écoute. De l'écoute, ils sont passés à l'invitation à poursuivre une rencontre. Ils invitent l'étranger qu'ils ne reconnaissent pas encore, à demeurer avec eux à l'auberge, pour y prendre quelque force et y passer la nuit. Et du trésor qu'ils découvrent dans le pain rompu et donné, Jésus Lui-même, ils n'ont d'autre désir que de le partager à leur tour, sans perdre de temps.

Comment contenir le bonheur qui les brûle ?

Frères et Sœurs, et nous, où allons-nous ? Sur quel chemin marchons-nous ?

Puissions-nous le parcourir en croyant que Dieu, dans le Christ ressuscité, fait route avec chacun de nous, afin qu'à notre tour, nous puissions nous donner, et faire route avec nos frères.

Puison en cette Eucharistie assez d'énergie, pour vivre et proclamer Jésus-Christ. Il est Le Chemin, La Vérité et La Vie. Heureux sommes-nous de mettre nos pas dans ses pas ! « Heureux les hommes dont le Seigneur est la force ; des chemins s'ouvrent dans leur cœur ».

Amen.